

HISTOIRE FRIBOURGEOISE ET RÉSEAU ÉPISTOLAIRE

FRANCIS PYTHON

Fribourg se trouve en ébullition durant une quinzaine d'années entre 1841 et 1856 et subit même une série de séismes politiques faits de mouvements contraires qui font vaciller le canton et bouleversent sa position au sein de la Confédération. Les correspondances qu'on étudie et publie ici sont révélatrices de ce temps de crise. Certaines sont même causées par les affrontements et en décrivent quelques aspects mieux que l'historiographie. Elles montrent surtout comment ces conflits naissent et se développent sur des bases sociales, religieuses et culturelles, conduisant à des options idéologiques, voire à des choix de société qui vont bien au-delà du politique. Ces antagonismes dataient de plus d'un demi-siècle, mais les événements fédéraux ou internationaux les ravivent et leur donnent une virulence qui contraste avec la stabilité séculaire qui suivra.

Rappelons d'abord quelques données expliquant ce milieu de siècle si troublé. Après la séquence révolutionnaire que les tenants de l'Ancien Régime croient pouvoir mettre entre parenthèses sous le régime déjà très restaurateur de la Médiation (1803), le retour à l'ancien ordre des choses se veut total avec la Restauration patricienne. Ce revirement n'éteint pas le foyer libéral, pas plus que la

MÉTHODES

répression des contestations démocratiques en 1814-1815 ne fait disparaître les revendications des bourgeois communs de la capitale et des notables des bourgs écartés du pouvoir. Les assurances idéologiques que se donne la caste dirigeante en rappelant les jésuites en 1818 et en brisant l'école populaire du Père Girard (1823) n'empêchent pas l'effondrement du patriciat en 1830 dans l'effervescence libérale qui « régénère » les grands cantons et déstabilise la Sainte-Alliance.

Le nouveau pouvoir, alliance de patriciens libéraux et de bourgeois des chefs-lieux, aura peu de temps pour opérer des réformes contenues dans une Constitution qu'on n'ose soumettre au peuple. Les libertés octroyées restent modestes et les élections se font à deux degrés. Sur le plan confédéral, Fribourg se montre favorable à une révision du Pacte de 1815 et participe par son représentant en Diète, Charles de Schaller, à l'élaboration du plan Rossi dont l'échec va bloquer l'évolution pacifique vers un État fédéral.

À Fribourg aussi souffle un vent contraire aux réformes. Le peuple des campagnes profondes reste fidèle au clergé et à l'aristocratie dévote qui dénoncent les dangers encourus par l'Église. On suspecte le nouveau régime d'éloigner les jésuites et d'enlever aux prêtres le contrôle de l'école. La création en 1835 d'une École moyenne est vue comme une concurrence du collège Saint-Michel et comme un moyen de forger une contre-élite bourgeoise que l'on redoute.

Le retour des conservateurs se remarque déjà aux élections de 1834 et ils deviennent majoritaires en 1837. Ils vont renforcer leur pouvoir au fur et à mesure des conflits politico-confessionnels qui parasitent l'impossible révision du Pacte fédéral – suppression des couvents d'Argovie (1841), rappel des jésuites à Lucerne (1844). La menace de semblables confiscations les conduit à faire adhérer Fribourg

à l'alliance défensive conclue en 1845 entre sept cantons catholiques. Une alliance qui recherche imprudemment les soutiens de l'Autriche et de la France pour maintenir le *statu quo* à l'encontre des aspirations à un marché unique et à une plus forte unité nationale.

Lorsque, en juin 1846, l'opinion suisse apprend d'un débat au Grand Conseil fribourgeois l'existence de cette alliance séparée (*Sonderbund*), s'enclenche un processus calamiteux pour le canton. L'opposition est réduite à l'impuissance et certains chefs radicaux s'enhardissent à opérer un putsch les 6-7 janvier 1847. C'est un échec suivi d'une lourde répression et d'un fort ressentiment chez les vaincus. La marche à la guerre civile mobilise passions et dévotions, mais les armes sont inégales et la capitulation devant les troupes fédérales, le 14 novembre 1847, est sans honneur. Elle conduit à un pouvoir d'exception puis à un régime radical vengeur emmené par Julien Schaller qui, avec le soutien de l'État fédéral, modernise et sécularise le canton non sans violences (suppression des couvents, emprisonnement et exil de l'évêque Mgr Marilley).

Ces mesures répressives provoquent de fortes résistances populaires et mènent à plusieurs insurrections. Position intenable des gouvernants qui aboutit à des divisions internes dès 1851 et à une coalition des opposants qui revendiquent le respect des règles démocratiques (Assemblée de Posieux, 24 mai 1852). Les radicaux sont sèchement remerciés en décembre 1856, mais les vainqueurs libéraux-conservateurs maintiendront le nouvel ordre législatif et administratif en y retranchant les mesures anticléricales et en recherchant l'intégration au nouvel État fédéral. Le passage du chemin de fer à travers tout le territoire cantonal ne pousse-t-il pas à la « fusion » des intérêts ?

Les correspondances étudiées dans ce volume se placent au cœur des tensions mettant aux prises

MÉTHODES

partisans et adversaires des jésuites. Elles relatent les efforts des initiateurs d'un mouvement culturel centré sur le progrès et l'affirmation d'une identité cantonale en phase avec un idéal patriotique suisse. Le choix opéré fait voir trois moments où les correspondants expriment clairement leurs positions. Elles sont globalement convergentes et révèlent un réseau de parenté et de proximité idéologique dont l'historien Alexandre Daguët est le pivot.

Sans trop insister sur cet aspect, relevons que les correspondants de Daguët cherchent à se rappeler ou à cultiver certains liens familiaux. Eulalie de Senancour, dont la mère est une Daguët, veut connaître son lointain cousin et tous deux partagent une admiration pour un autre parent, le colonel et archiviste Joseph-Victor Daguët, connu pour ses opinions libérales. Le mentor de *L'Émulation*, Charles de Schaller, qui a épousé une demoiselle Daguët, apparaît comme un exemple d'homme d'État au jeune Alexandre. Quant à sa fille, Élisabeth Vicarino-Schaller, on la voit cultiver une forte amitié avec ce dernier. On n'oubliera pas que c'est le frère d'Élisabeth, Julien Schaller, qui appellera Daguët à la tête de la nouvelle École cantonale en 1848. Leur brouille politique ultérieure affectera Élisabeth qui se plaint aussi du caractère impérieux du leader radical. Le jeune Étienne Eggis fait lui aussi partie par sa mère de ce cercle de parenté, et lui-même a correspondu avec Alexandre Daguët au moment d'envisager un avenir professionnel dans l'enseignement.

Le premier moment, au tournant des années 1840, laisse apparaître au fil des lettres légèrement ultérieures d'Eulalie de Senancour à Daguët un certain bouillonnement culturel qui se fait jour à Fribourg autour de ce jeune professeur d'histoire. De l'École moyenne, où il enseigne, cet ancien et bon élève des jésuites prend le contrepied des idéaux de la Compagnie. Il rassemble en 1838 de jeunes talents prometteurs dans sa Société d'études

qui vibre de ferveur progressiste et patriotique. C'est aussi pour se démarquer d'une historiographie confisquée par les tenants de l'aristocratie et insuffisamment nationale que Daguët fonde en 1840, avec le médecin Jean-Nicolas-Élisabeth Berchtold et le curé Meinrad Meyer, la Société d'histoire du canton de Fribourg. On verra que ses positions, en qualité de descendant d'une famille patricienne, sont plus nuancées que celles du docteur radicalisant. C'est enfin avec le soutien de deux leaders du mouvement libéral de 1830, l'ancien avoyer Charles de Schaller et le conseiller d'État Hubert Charles de Riaz, qu'est lancée en 1841 la revue *L'Émulation* au sous-titre révélateur: *Recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire*. On y livre des propositions de progrès et d'ouverture en tous domaines visant à secouer une population trop routinière dans ses activités économiques et dans ses intérêts culturels.

La deuxième séquence s'inscrit dans les années politiquement tourmentées de 1847-1848 qui voient se succéder le fanatisme d'une croisade et l'imposition populiste et autoritaire d'un nouveau régime. Les correspondances passent de la noirceur de la mobilisation sonderbundienne décrite par une Élisabeth touchée au cœur de ses affections et de sa situation économique aux clartés de l'aube démocratique du Printemps des peuples idéalisé par le romantique Étienne Eggis. Plus concrètement, on apprend beaucoup des lettres d'Élisabeth à son mari et à son fils sur le climat qui conduit au putsch raté des radicaux comme sur la répression qui s'abat sur sa famille, sans oublier les drames domestiques amplifiés par l'exil. On cerne mieux les difficultés du moment causées par une grave crise des subsistances qui paralyse l'activité économique. De la correspondance d'Eggis à son ancien condisciple Auguste Majeux, laquelle se prolonge jusqu'en 1851, on retiendra l'évocation un peu décalée

MÉTHODES

d'une ville «soporifique¹», qu'il est heureux d'avoir quittée, et surtout le rappel nostalgique des liens de complicité noués avec des camarades imprégnés des mêmes idéaux et formant cette fameuse génération de 1848.

Le troisième moment couvre la reprise plus littéraire de *L'Émulation* par Daguet entre 1852 et 1856. Un temps plus incertain pour cet entrepreneur culturel et pédagogue confronté aux crises du régime et dont l'idéal modéré souffre du raidissement des extrêmes. Ses déconvenues rencontrent l'oreille attentive et vigilante d'Eulalie de Senancour qui craint aussi les conséquences des «démocrates inconsidérés²». Les lettres d'Élisa Vicarino-Schaller à sa fille Thérèse sont plus intimistes, mais on y découvre un remarquable récit d'un épisode de la troisième insurrection anti-radical en avril 1853 où tant Élisa que le directeur de l'École cantonale font preuve d'humanité et dépassent les clivages partisans. On est loin d'une réconciliation des partis, mais on devient conscient de la nécessité d'une autre politique pour sortir Fribourg de ses troubles permanents.

L'intérêt historique de ces correspondances ne doit pas être sous-estimé même si leur apport à la connaissance des usages épistolaires semble également important. S'y dévoile tout un réseau de liens insoupçonnés entre des individus et des familles partageant de semblables convictions libérales qui ont compté dans la formation de l'opinion en ces moments critiques de l'histoire cantonale. Cette sociabilité épistolaire contrebalance l'expression de l'idéologie opposée, largement étudiée, mais qui gagnerait aussi à être redécouverte sous un jour plus personnalisé.

HISTOIRE FRIBOURGEOISE

NOTES

1. Lettre d'Étienne Eggis à Auguste Majeux, 12 mars 1851.
2. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguët, 11 juillet 1853.